



Les icônes détournées d'Yves Hayat

D'abord, il y a le choc esthétique. Devant des images qui parlent à notre imaginaire et suscitent l'émotion. Un Christ de Dürer, l'Infante de Vélasquez, une Vénus de Manet ou d'Ingres... Célébration plastiquement irréprochable et intellectuellement convenue de l'Eternel féminin. Célébration dans laquelle Yves Hayat se taille la part du lion, vorace, destructeur, pulsionnel. Cet artiste inclassable qui présente ses dernières œuvres à la galerie du Forum, à Monaco, photographie, déstructure, amplifie, retouche, masque pour mieux révéler, flashe, obscurcit, juxtapose. Selon une mise en scène incroyablement neuve, il donne à voir les icônes de la peinture classique confrontées au réel contemporain. Scènes de guerre, de misère, de terreur,

boat people, chars blindés, barbelés, fusils ou tragédie du 11-Septembre... Les peintures sont détournées au moyen des nouvelles technologies et, enrichies de mille reflets, deviennent aussi floues que l'est une éventuelle vision de l'avenir.

Yves Hayat photographie les chefs d'œuvre des musées et les scènes de rue; il scanne les magazines, surfe sur le web. Et utilise ces matières premières pour déconstruire les lieux communs de la pensée, désherber les sentiers confortables et douillets sur lesquels chemine l'amateur d'art, épingleur la réalité comme les entomologistes déploient les ailes des papillons. Pour ce faire, il joue sur la lumière insaisissable du matériau Plexiglas. Au bout du compte, sa démarche

est intellectuelle et éthique. L'artiste s'interroge, non sans le recul d'un humour salvateur, sur l'histoire de l'humanité. « *Je tente d'apporter une vision autre sur les doutes et les peurs de notre époque* », nous avait confié Yves Hayat lors d'une précédente exposition qui fort justement s'intitulait « *Quoi de neuf?* ».

Du neuf, il y en a toujours chez cet artiste qui voyage aujourd'hui dans « *Les Triangle des Bermudes* ». Une étrange composition comportant seize petits cadres noirs qui enferment des pubis mêlés à des signes et symboles. Une version inédite, entre poésie et dérision, de l'origine du monde. Ce monde que la barbarie a assassiné. La série des « *Masques* » est à cet égard saisissante. Yves Hayat a travaillé à par-

tir d'une vidéo où apparaissent les visages de deux comédiennes ayant mis en mots et en scène les « *Mémoires des enfants cachés* » durant la Seconde Guerre mondiale. Dans l'installation, on finit par ne plus voir qu'un seul visage. Celui d'une femme silencieuse, tatoué par l'horreur. La beauté est mise à mal. Comme le sont les Infantes dans une autre série car toujours « *Il y a une ombre au tableau* ». C'est ce qu'Yves Hayat montre et démontre dans une démarche artistique singulière et visionnaire.

NICOLE LAFFONT

Savoir +

■ Jusqu'au 24 février.
Galerie du Forum :
3, avenue Princesse-Grace.
Tél. (+377).92.16.00.10.